

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Conflit homme-faune : des "patrouilleurs" nocturnes pour protéger les cultures

LE phénomène de la dévastation des plantations par les éléphants dans le département de Tsamba-Magotsi (Fougamou) a conduit les populations victimes à prendre un certain nombre de dispositions en vue de protéger leurs cultures. Parmi ces mesures, des patrouilles nocturnes fonctionnant selon une organisation à l'échelle locale.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Fougamou/Gabon

"C'EST un exercice vraiment complexe et fastidieux pour nous. Mais, nous sommes bien obligés de faire cela, parce que les éléphants dévastent tout sur leur chemin. Et nous mourrons de faim". C'est en ces termes que Jean, un habitant du village Mboukou, dans le département de Tsamba-Magotsi, exprime le caractère contraignant de l'exercice auquel tous les villageois se livrent depuis quelque temps, pour protéger leurs plantations contre la fougue boulimique des pachydermes. Ainsi, ces derniers s'organisent en petits comités de défense, et initient des patrouilles chaque nuit dans leurs plantations, pour repousser éventuellement les troupes des mammifères qui écumant les forêts environnantes et sortent pour ravager tout sur leur passage. "Comme ces éléphants opèrent souvent la nuit, ma femme et moi quittons le village à partir de 19 heures pour camper à côté de notre plantation. Une fois sur les lieux, je fais le tour de la plantation, ou je frappe sur un morceau de fût vide pour faire beaucoup de bruit. Du bruit qui finit par

les faire fuir", renseigne Djedjet, résidant au village Guidouma. Il faut dire que chaque groupe y va de sa recette. "Moi, pour bien surveiller ma plantation, j'ai fait des pièges dans les environs de celle-ci. Cela me permet d'être plus actif car, une fois la nuit tombée, je prends position dans ma hutte établie au milieu de mon champ. De temps en temps, je sors pour visiter les pièges. Et ce, jusqu'à une certaine heure", déclare Becasse, du village Oyénano. Connu sous le pseudonyme de Youyou, cet autre habitant du village Guidouma a opté pour faire "la chasse de nuit de temps en autre, dans les environs des plantations, en plus de faire du bruit en tapant sur un tonneau". Cette technique préventive de protection des plantations qui met finalement à nu la faiblesse de la politique gouvernementale en matière de règlement du conflit homme-

"Même s'il faut qu'ils nous tuent pour nos plantations, nous y resterons. On n'en peut plus de se laisser mourir de faim".

faune, fonctionne tout de même. Elle a la particularité de limiter les dégâts des mammifères dans les plantations. Mais, cette action est épuisante pour les organismes : "Nous le faisons tous les jours à titre préventif. Nous n'attendons pas que les éléphants s'introduisent dans la plantation, pour commencer à les en éloigner. Il ne faut pas se fatiguer. Chaque fois, il faut couper son sommeil pour faire du bruit. Et c'est lassant. Alors que le temps est précieux pour le paysan, on est obligés de scarifier une bonne partie de la journée pour dormir afin de récupérer le sommeil perdu", renchérit notre interlocuteur. Décidés à protéger leurs cultures, en raison de la famine qui sévit actuellement dans les villages, les habitants du département de Tsamba-Magotsi entendent intensifier et diversifier leurs stratégies. Les uns envisagent de quitter définitivement le village pour camper dans les environs des espaces dédiés à leurs activités champêtres. Excédées et dépitées, certaines familles n'en pouvant plus, décident de quitter leur village pour s'établir définitivement dans la forêt. À côté de leurs plantations si aucune mesure forte n'est prise pour une solution durable. "Nous irons



Photo: BOTOUNOU

Le cas d'une plantation qui échappe encore à l'invasion des pachydermes

désormais vivre autour de nos plantations. Ainsi, nuit et jour, nous veillerons à ce que les pachydermes ne "visitent" plus nos champs et réduire à néant plusieurs mois de travail harassant. Nous mettrons tous les moyens pour les affronter. Même s'il faut qu'ils nous tuent pour nos plantations, nous y resterons. On n'en peut plus de se laisser mourir de faim", estime une vieille femme du village Douya. C'est que le phénomène touche quasiment tous les villages de la contrée. Que l'on soit à Mamiengue, au Carrefour Oyénano, à Moukabou, Mandilou 1 et 2, Yombi, Mourimatsiengui, Moudouma, Mouladoufouala ou à Guidouma, Mboukou, Douya, tout comme à Ikobey, dans le canton Sindara, la population en a ras le bol de ce conflit homme-faune qui n'a que trop duré... Comme si cela ne suffisait pas les

éléphants s'invitent maintenant jusque derrière les habitations. Et c'est la grande peur des villageois qui redoutent désormais le pire. "Ces derniers temps, ils se sont éloignés. Il y a plus d'un mois, ils venaient derrière ces maisons pour manger les bananiers. Pour les chasser, nous faisons un tapage avec des marmites, des fûts et bien d'autres objets. Il y avait des moments où ils font semblant de fuir, avant de réapparaître quelque temps après. Cette situation crée vraiment la psychose", témoigne une jeune femme de Yombi. Cette dernière exprime d'ailleurs sa crainte de voir ces animaux envahir les villages et, à l'avenir, y chasser les habitants si aucune mesure n'est prise par les pouvoirs publics afin de trouver les voies et moyens d'éloigner les éléphants des environs immédiats des habitations. Et cela urge...

magazine.union@sonapresse.com



mes grâce à l'action des «patrouilleurs».

Des plaintes classées sans suite!



Photo: BOTOUNOU

CNB
Fougamou/Gabon

EN plus de la famine qui sévit dans nos villages, suite à la destruction des plantations par une forte population de pachydermes, les craintes des habitants de nos campagnes ne cessent de s'amplifier. "Nous craignons qu'ils viennent nous chasser dans nos maisons, voire les détruire. Cela va nous obliger à quitter les villages", fait observer Aimé Samogno, originaire du village Guidouma.

Ici, en effet, tout comme dans d'autres localités du pays où des personnes ont été agressées, parfois mortellement par un éléphant, les préfectures, le

gouvernorat de la Ngounié et le cantonnement des Eaux et forêts croulent sous le poids des plaintes. Mais toutes, indique-t-on, sont restées jusque-là sans suite, face à une situation pourtant préoccupante.

L'on se souvient pourtant que lors des nombreux forums tenus sur le conflit homme-faune, avait été préconisée la création d'un fonds pour dédommager les propriétaires des plantations ravagées par les éléphants et la prise en charge des personnes victimes d'une agression par ces pachydermes.

Dans le département de Tsamba-Magotsi, nombreux sont ceux qui disent ne pas être au courant d'un début d'application de ces recommandations.

L'invasion des pachydermes, une sérieuse menace

CNB
Libreville/Gabon

L'IMPUISSANCE des pouvoirs publics à mettre rapidement en place une véritable politique de protection des plantations des zones rurales contre les attaques des éléphants, est à l'origine des difficultés de la vie que rencontrent nos compatriotes vivant au village. Déjà que nombre d'entre eux disent avoir du mal à joindre les deux bouts voilà que les pachydermes s'en mêlent...

"Nous, au village, nous vivons de la chasse, de la pêche et de nos activités agricoles. De nos jours, nos forêts font l'objet d'une exploitation abusive, si bien qu'on ne peut plus y pratiquer la chasse. Les forestiers et

les plantations d'Olam ont tout compliqué", s'offusque un sexagénaire, mécontent de ce qu'en l'espace d'un jour, un troupeau d'éléphants a détruit sa plantation et ses pièges au village Idemba. Et d'ajouter: "Nos plantations sont quotidiennement dévastées par les éléphants dont la population est, aujourd'hui, multipliée par 4, voire 5 au cours de ces dernières années. Je fais partie de leurs victimes, je n'ai plus rien comme banane, tubercule ou manioc. Je suis obligé de me nourrir de riz, comme si je vivais en ville. Encore qu'il faut avoir de l'argent pour s'en procurer. Or, ma petite retraite ne suffit pas".

Faisant partie des espèces intégralement protégées, l'éléphant bénéficie d'une surprotection qui

expose ceux qui les abattent à des poursuites judiciaires assorties de peines lourdes. Cette situation a occasionné une augmentation exponentielle de la population des pachydermes dans la quasi-totalité des forêts gabonaises. Aussi, avec "l'exploitation forestière qui bat son plein, toutes les essences qui servent d'aliments aux éléphants sont coupées chaque fois et commercialisées en grumes. Conséquence: ces animaux qui n'ont plus rien à se mettre sous la dent dans leur milieu naturel se tournent vers les espaces réservés aux activités humaines. Et ce sont nos champs qui sont ravagés avec son corollaire de famine chez nous", fait observer Tazy à Guidouma.

Cette situation, qui ne fait que prendre de l'ampleur, affecte



Photo: BOTOUNOU

malheureusement l'ensemble des localités de l'arrière-pays. Aujourd'hui, les regards de nos populations rurales sont tournés vers les pouvoirs publics. Malheureusement continuent à tergiverser pour prendre les

décisions qui s'imposent face à la menace de la surpopulation des pachydermes. Dans ces conditions, comment freiner l'exode rural et promouvoir la politique de retour à la terre des jeunes si chère au gouvernement?